

Homélie d'ouverture

Le Psaume responsorial proclame: "Heureux ceux dont la vie est irréprochable", mais on peut se demander qui, parmi nous, peut prétendre à une telle irréprochabilité. C'est une aspiration stimulante qui nous invite non pas à l'orgueil de la perfection, mais à l'humilité d'une croissance continue.

L'acclamation de l'Évangile nous rappelle Thomas, ou, comme nous le savons, Thomas le sceptique. Ses doutes le rendent accessible, compréhensible et humain. Pourtant, son histoire n'est pas celle d'un scepticisme, mais celle d'un désir ardent d'un lien tangible avec le Divin. "Vous croyez parce que vous me voyez", dit Jésus, bénissant ceux qui croient sans voir. Le voyage de Thomas reflète le nôtre: la recherche de la foi au milieu des ombres du doute.

Les doutes ont un effet purificateur. Les doutes nous aident à sortir des prisons dans lesquelles nous nous enfermons nous-mêmes, explique le théologien anglican Richard Holloway. Les doutes font partie du voyage de la foi; si nous continuons, nous pourrions trouver des réponses. Et alors, peut-être, nous pourrions nous écrier avec le sceptique Thomas, "mon Seigneur et mon Dieu", lorsque nous toucherons à Dieu dans nos vies et nos communautés.

La foi est souvent perçue comme une audace et une croyance inébranlable en l'impossible. Mais il devient vite évident que la vie et le monde sont simultanément un ensemble d'incertitude, d'insécurité, d'ambiguïté, de sens et d'absence de sens. Si nous cherchons une vie sans doutes, sans risques, sans incertitudes et sans insécurité, nous ne pourrions pas vivre, car un tel monde n'existe tout simplement pas. Mais face à cela, au lieu de choisir de ne pas croire, il vaut la peine de changer/transformer notre compréhension de la foi.

Le rabbin britannique Jonathan Sacks affirme que "la foi est le courage de vivre dans l'incertitude".

Toute action et tout engagement, y compris la foi, comportent une part de risque et d'incertitude, mais la foi reconnaît ces incertitudes et choisit malgré tout de croire plutôt que de ne pas croire.

Qu'est-ce que cela signifie? Lorsque je suis confronté au mal, à la violence, au cynisme et à l'intolérance, j'ai la possibilité d'abandonner parce que, de toute façon, je ne changerai rien. Mais je peux aussi consciemment faire le contraire et, ce faisant, briser le cycle du cynisme, de l'intolérance et du mal.

À quoi ressemblerait ce courage pour notre Assemblée ou notre vie religieuse ?

C'est pourquoi nous nous réunissons ici, unis non pas par l'absence de doutes, mais par le courage partagé de croire au milieu de ces doutes. Puissent nos discussions et notre cheminement de foi commun témoigner de ce courage, alors que nous embrassons les incertitudes et les opportunités de notre époque.